

LES

5

BOURGUIGNONNES

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAROLES DE

M. HENRI MEILHAC

MUSIQUE DE

M. DEFFÈS

MISE EN SCÈNE DE M. MOCKER

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial
de l'OPÉRA-COMIQUE, le 16 juillet 1861.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 43

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
4863

Tous droits réservés
Digitized by Google

Distribution de la pièce

LANDRY, fermier, trente ans..... **M. PONCHARD.**

THÉRÈSE, sa femme, vingt-trois ans..... **Mmes DECROIX.**

MANETTE, cousine de Thérèse, dix-huit ans.... **GIRARD.**

Dans un village de la Bourgogne, de nos jours.

La mise en scène exacte de cet ouvrage est transcrite et publiée par
M. L. Paliani.

LES
BOURGUIGNONNES

Une chambre de paysans riches.

SCÈNE PREMIÈRE

LANDRY, THÉRÈSE et MANETTE. (Landry, près de Manette; Thérèse assise un peu à l'écart, en train de travailler.)

LANDRY.

Chantez votre chanson, cousine!

MANETTE, à Thérèse.

Avec moi la veux-tu chanter?

THÉRÈSE.

Un homme qui nous doit beaucoup d'argent fait mine
De ne pas vouloir s'acquitter.
Cette affaire m'occupe et je ne puis chanter!

LANDRY.

Moi, je suis là! chantons, cousine,
En vrais amoureux,
Chantons tous les deux!

MANETTE.

I

Garçons et filles du pays,
Mes amis,
Écoutez la chanson touchante
Que disent les cœurs de vingt ans,
Les amants.
Grand ou petit chacun la chante!
Elle a plus de mille couplets
Tous complets
Le refrain est toujours le même,
Vous le connaissez, entre nous,
Presque tous.
Ce charmant, refrain c'est : Je t'aime!
Je t'aime,

LES BOURGUIGNONNES.

Tu m'aimes, je t'aime, aimons-nous.
 Trouvez-vous
 Que ce refrain soit assez doux?
 (Reprise avec Landry.)

LANDRY.

L'autre couplet. Chantez, cousine!

MANETTE, à Thérèse.

Le veux-tu chanter avec moi!

THÉRÈSE.

Un fermier nous tourmente à la ville voisine,
 Et veut lancer les gens de loi!
 J'y songe et je ne puis pas chanter avec toi!

LANDRY.

Moi, je suis là. Chantons cousine.
 En vrais amoureux
 Chantons tous les deux!

MANETTE.

II

Cette extravagante chanson
 Sans façon
 Mêlé les choses les plus folles!
 L'enfer, le ciel, des cris, des pleurs
 Et des fleurs,
 Quel désordre dans les paroles!
 Il n'est qu'un mot qui soit pourtant
 Important.
 C'est le dernier toujours le même,
 C'est celui que vous savez tous,
 Le plus doux,
 Ce mot ravissant c'est : Je t'aime,
 Je t'aime,
 Tu m'aimes, je t'aime, aimons-nous.
 Trouvez-vous
 Que ce refrain soit assez doux?
 (Reprise avec Landry.)

LANDRY.

Bravo, cousine, bravo!... Il y a, pas bien loin d'ici... une boutique toute remplie de ces colifichets et de ces fanfreluches que les femmes adorent... je vais la dévaliser, afin que tout à l'heure, quand je vous mènerai à la danse, il n'y ait pas de jeune fille plus jolie que vous...

MANETTE.

J'espère que vous achèterez bien quelque chose aussi pour votre femme.

LANDRY, distrait.

Pour ma femme... sans doute... tout ce que tu voudras...
 Thérèse, tout ce ce que tu voudras...

THÉRÈSE.

Oh ! comme il est probable que je n'irai pas à la danse... il ne me faut à moi... ni fanfreluches... ni colifichets...

LANDRY.

Tu n'iras pas?...

THÉRÈSE.

Je n'aurai pas le temps... ne faut-il pas que je m'occupe de toutes les affaires sérieuses... livres de fermages... débiteurs... procès?... car on nous menace d'un procès...

MANETTE.

Tu travailles beaucoup, Thérèse...

LANDRY.

Ça, c'est vrai... je puis dire qu'il n'y a pas sa pareille pour tenir une maison... c'est ce qui me met l'esprit en repos... Si nous la laissons ici, les choses n'en marcheront pas plus mal... et nous pourrons nous amuser en toute sûreté de conscience... L'admirable chose que d'avoir une femme laborieuse ! Le voisin Fargeot a épousé une coquette, tout occupée de danses, d'ajustements et de bavardages... aussi le pauvre homme est obligé de ne jamais sortir de chez lui, et de travailler du matin au soir... moi, au contraire, parce que j'ai fait choix d'une ménagère excellente, je puis me promener quand il me plaît, et danser lorsque cela m'amuse... ce qui prouve bien que le mariage est une chose sérieuse, et que lorsqu'il s'agit de prendre femme on ne saurait apporter trop d'attention...

MANETTE.

Il est naïf, au moins!...

LANDRY.

Je vais acheter des rubans... tout ce qu'il y aura de plus frais, la petite cousine, et de plus rose... Vous êtes venue passer quinze jours chez nous... il ne faut pas qu'en partant vous puissiez vous plaindre de l'hospitalité de Landry. Attendez-moi... vous serez contente de mes emplettes! (il sort.)

SCÈNE II

THÉRÈSE, MANETTE.

MANETTE.

Tu ne dis rien... Thérèse.

THÉRÈSE.

Je n'ai rien à te dire... tu vois que je suis occupée.

MANETTE.

Si tu as à te plaindre de moi, j'aimerais mieux des reproches que ce silence.

THÉRÈSE.

Je n'ai pas de reproches à t'adresser, je crois que ce qui arrive n'est pas de ta faute.

MANETTE.

Tu le crois ?

THÉRÈSE.

J'en suis sûre, si tu veux... Est-ce cela que tu tiens à me faire dire ? je le dis... laisse-moi, maintenant.

MANETTE.

Ce n'est pas ma faute... ce n'est pas non plus celle de ton mari.

THÉRÈSE.

Comment ?...

MANETTE.

C'est la tienne...

THÉRÈSE.

Par exemple !... (Elle se lève.)

MANETTE.

Oh ! oh ! il paraît que tu as le temps de m'écouter maintenant malgré tes nombreuses occupations...

THÉRÈSE.

C'est de ma faute, as-tu dit... tu vas m'expliquer.

MANETTE.

Certainement, il y a un mois tu apprends que moi, ta cousine, je vais partir pour me marier loin, bien loin d'ici. Avant de nous quitter pour longtemps... tu désires que je vienne passer quinze jours près de toi et de ton mari... Ma famille y consent, j'arrive... tu me reçois avec force embrassades... Ton mari, le premier jour, ne fait guère attention à moi... le second jour, cette attention est plus marquée... le troisième elle augmente... le quatrième, elle redouble... tes embrassades diminuent à mesure... et finissent par cesser...

THÉRÈSE.

Manette...

MANETTE.

J'ai dit la vérité... n'est-ce pas, cousine?... C'est bien comme cela que les choses se sont passées...

THÉRÈSE.

Tu as dit que c'était de ma faute...

MANETTE.

Sans doute... sans doute... Quel âge avais-tu quand tu t'es mariée ?

THÉRÈSE.

Dix-huit ans..

MANETTE.

L'âge que j'ai aujourd'hui... Ton mari alors en avait vingt... il n'est pas coupable... il n'est pas infidèle, car ce qu'il aime en moi, ce n'est pas moi, c'est toi...

THÉRÈSE.

Tu dis...

MANETTE.

Ce qu'il adore dans mes dix-huit ans... c'est le souvenir de tes dix-huit ans à toi, et de ses vingt ans à lui... Cette chanson qu'il me supplie de lui chanter, c'est celle que tu lui chantais autrefois... s'il tient à l'entendre encore, c'est qu'il l'a trouvée jolie... s'il l'a trouvée jolie... c'est que tu la chantais bien, cousine; tu vois donc que c'est toi...

THÉRÈSE.

Quel drôle de raisonnement!...

MANETTE.

C'est celui de ton mari!

THÉRÈSE, avec colère.

Mon mari est un...

MANETTE.

Un fou... qu'il faut guérir... nous le guérirons à nous deux... Tu étais malheureuse, je l'ai bien vu... malheureuse à cause de moi... j'aurais pu partir, c'était très-simple... mais qui sait?... ton mari eût été capable de me regretter... il ne faut pas cela, il faut que je lui dise : Je pars, et qu'il me réponde : Bon voyage!...

THÉRÈSE.

Ah!

MANETTE.

Nous y arriverons; il faut pour ça lui prouver que les ménagères de vingt-cinq ans ont leur mérite... aussi bien que les péronnelles de dix-huit...

THÉRÈSE.

Et comment lui prouver?... il me semble que je fais tout ce qu'il faut...

MANETTE.

Tu as une foule de qualités, cousine... Landry ne s'en aperçoit guère; si tu veux qu'il s'en aperçoive, il faut faire disparaître ces qualités! pour quelque temps au moins... Ton mari verra tout de suite qu'elles n'y sont plus... et cela, tout naturellement lui fera remarquer qu'elles y étaient...

THÉRÈSE.

Tu n'es pas sotte, Manette...

MANETTE.

Donc plus de travail et plus de gravité!... Landry va revenir avec des rubans... il faudra le parer de ces rubans; et quand on donnera le signal de la danse... il faudra y courir, et sauter plus haut que toutes les autres... De la gaieté... cousine, pas autre chose... de la gaieté!...

THÉRÈSE.

Il est nécessaire d'être gaie?...

MANETTE.

Plus que gaie... folle... tout à fait folle. Cela est indispensable, si tu tiens à ce que ton mari redevienne sage...

THÉRÈSE.

C'est que depuis quelques jours, je ne suis guère d'humeur...

MANETTE.

Si tu y tiens absolument, tu peux encore être triste pendant cinq minutes... mais quand je reviendrai, je veux qu'on me reçoive en chantant...

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que tu vas faire?...

MANETTE.

Je te le dirai tout à l'heure... Aie confiance en moi, et profite de mes conseils... ils sont fort simples... Tu n'as qu'à suivre l'exemple que te donne ton mari... il se remet à avoir vingt ans, remets-toi à en avoir dix-huit... cela ne sera pas difficile...

THÉRÈSE.

Mais dis-moi au moins...

MANETTE.

Tout à l'heure... cousine... tout à l'heure!... (Elle sort.)

SCÈNE III

THÉRÈSE.

Assurément si je veux ne plus être triste, je ferai mieux de songer à ce qui se passait alors qu'à ce qui se passe aujourd'hui... Peut-être, en me souvenant du passé, arriverai-je à oublier le présent...

COUPLETS

I

Ce temps-ci ne ressemble guère
 Aux jours passés, aux heureux jours,
 Où Landry me volant mon verre
 Disait : Je bois à nos amours.
 Revenons, pauvre désolée,
 Revenons à ce temps si doux,
 Songeons à ma joie envolée...
 Pour oublier, souvenons-nous.
 Souvenons-nous !

II

Songeons à la voix mensongère
 Qui promettait tant de bonheur,
 Pour oublier qu'une étrangère,
 De mon Landry m'a pris le cœur ;
 Songeons au temps où sa tendresse
 Le retenait à mes genoux.
 J'étais sa femme et sa maîtresse !
 Pour oublier souvenons-nous.
 Souvenons-nous !

(Rentre Manette.)

SCÈNE IV

THÉRÈSE, MANETTE.

MANETTE, parlant au fond.

Allez, mes amis campo... pour toute la journée (S'avançant.)
 Eh bien, sommes-nous gaie ?...

THÉRÈSE.

Pas tout à fait encore...

MANETTE.

Les cinq minutes sont écoulées cependant.

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que tu viens de faire ?

MANETTE.

Je viens de donner congé à tous les gens de la ferme ; je
 leur ai dit que l'on se reposait aujourd'hui.

THÉRÈSE.

Par exemple...

MANETTE.

Ils ont porté cette nouvelle à ceux de leurs-camarades qui
 travaillaient aux champs.

THÉRÈSE.

Mais qui est-ce qui fera la besogne ?...

MANETTE.

On ne la fera pas...

THÉRÈSE.

C'est impossible... je ne peux pas permettre. (Elle veut sortir.)

MANETTE.

Ah! voici la femme raisonnable qui reparait... autrefois tu aurais permis... Laisse ces pauvres gens courir et s'amuser... Ton mari s'est mis en tête d'adorer la jeunesse... il faut lui en donner jusqu'à ce qu'il en ait par-dessus les épaules... Je serai jeune... tu seras jeune... toute la maison sera jeune, même le vieux Mathurin qui a quatre-vingts ans. De la cave au grenier on chantera et on dansera... Au milieu de ces chants et de ces danses nous verrons un peu la figure que ne tardera pas à faire ton mari.

THÉRÈSE.

Mais le déjeuner... au moins!... qui est-ce qui fera le déjeuner?...

MANETTE.

On ne déjeunera pas... à dix-huit ans on ne déjeune pas...

THÉRÈSE.

Heureusement il y a ce qu'il faut...

MANETTE.

Il y a de quoi déjeuner?... Du jambon, un morceau de pâté... Déjeunons alors... (Elle place le pâté à côté du jambon ; à Thérèse.) Viens m'aider!...

THÉRÈSE.

Mais tu disais qu'à dix-huit ans...

MANETTE.

J'ai changé d'avis. (Prenant une bouteille.) Il est bon, ce vin-là?...

THÉRÈSE.

Excellent...

MANETTE.

J'ai changé d'avis... déjeunons... déjeunons tout de suite!...

THÉRÈSE.

Attendons que Landry soit revenu...

MANETTE.

Non... non... il faut, au contraire, nous dépêcher de déjeuner avant qu'il soit ici...

THÉRÈSE.

Pourquoi?...

MANETTE.

C'est devant lui surtout que je tiens à ce que tu sois d'une gaieté folle... Or, il faut bien l'avouer, jusqu'à présent tu manques d'entrain... je compte sur le déjeuner pour mettre ordre à cette mélancolie... Un mien parent, Bourguignon comme nous... m'a dit souvent que tel qui à jeun, avait envie de pleurer, s'en allait gai comme un pinson après un bon repas... Ce parent passait pour un homme sage... Et je crois qu'il avait raison... (Tout en causant elle a fini de mettre le couvert.) La... voilà le couvert mis...

DUO.

MANETTE.

Toutes deux mettons-nous à table.

THÉRÈSE.

Es-tu folle ?

MANETTE.

Il faut m'obéir.

THÉRÈSE.

Landry bientôt va revenir,
Il aura faim, c'est fort probable,
Et très-grand faim...

MANETTE.

Eh bien ?

THÉRÈSE.

Eh bien,
Si nous dévorons tout, Landry n'aura plus rien !

MANETTE.

Il n'aura rien, la belle affaire !
Beaucoup d'amour, un peu d'eau claire,
Cela suffit aux soupirants
Qui, comme lui, n'ont que vingt ans !
Beaucoup d'amour, un peu d'eau claire,
Cela devra le satisfaire !
M'obéis-tu ?

THÉRÈSE, s'asseyant.

Je t'obéis.

Cousine, mettons-nous à table.

MANETTE.

Réservez, si tu veux, pour le mari coupable,
Un morceau de ce pain et deux ou trois radis.
Avec l'amour avec l'eau claire
Cela devra le satisfaire !...

ENSEMBLE.

THÉRÈSE.

Je voudrais, je le jure,
Egayer ce repas,
Et changer de figure
Mais je ne le peux pas !
Le trouble qui m'opresse
Combat ma volonté,
Malgré moi ma tristesse
Résiste à sa gaité !

MANETTE.

Vraiment, si sa figure
Bientôt ne change pas,
Nous ferons, je le jure,
Un fort triste repas.
Ramenons l'allégresse
Sur son front attristé,
Et chassons sa tristesse
A force de gaité !

MANETTE.

Sèche tes yeux, la ménagère,
Car les beaux jours vont revenir.
Peine d'amour est passagère,
Et je saurais bien t'en guérir.

THÉRÈSE.

Quel est ton moyen ?

MANETTE, montrant la bouteille.

Le voici !

THÉRÈSE.

Du vin ?

MANETTE.

Du vin ! nous allons boire,
C'est un moyen, tu peux me croire,
Qui fort souvent a réussi.

THÉRÈSE.

Je n'ai pas soif.

MANETTE.

Tu boiras !

THÉRÈSE.

Non !

MANETTE.

Si tu ne remplis pas ton verre,
Qui te reconnaîtra, ma chère,
Pour une enfant du pays bourguignon ?

COUPLET.

Quand l'infortune les accable,
Ceux de chez nous ne disent pas
Hélas !
Ils se mettent bien vite à table,
Et boivent, pour fuir le chagrin,
Leur vin !

Béni soit Dieu qui le leur donne
 Pour mettre en fuite leurs ennuis !...
 Tends ton verre, la Bourguignonne,
 Et bois le vin de ton pays !

(Elles boivent.)

DEUXIÈME COUPLÉ.

Contre le sort qui nous accable
 Révoltons-nous. Ne disons pas
 Hélas !

Plus de visage lamentable,
 Vive, pour braver le chagrin,
 Le vin !

Béni soit Dieu qui nous le donne
 Pour mettre en fuite nos ennuis !
 Tends ton verre, la Bourguignonne,
 Et bois le vin de ton pays !

(Elles boivent.)

THÉRÈSE, très-gaiement.

Ah ! me voilà toute joyeuse maintenant, et fort disposée à me moquer un peu de mon mari !

MANETTE.

C'est là le seul moyen de tenir ces messieurs. Quand nous nous fâchons, cela les ennue ; quand nous pleurons, ils en sont bien aises. Mais quand nous nous moquons d'eux, ils s'humilient et demandent grâce....

THÉRÈSE.

Oh ! mais tu es d'une force...

SCÈNE V

LES MÊMES, LANDRY, chargé de rubans, de fichus, de chaînes, de petits miroirs.

LANDRY.

Me voici, petite cousine, me voici !

TOUTES DEUX.

Ah ! que de belles choses !

LANDRY.

Ça m'a bien, ma foi, coûté dix écus... mais, bah je ne les regrette pas... Thérèse aura bientôt trouvé moyen de rattraper ça !...

THÉRÈSE.

Donne-nous vite ces rubans !...

MANETTE.

En voilà un rouge.

THÉRÈSE.

Un rouge... donne-moi ça.. j'adore le rouge.

MANETTE.

Et un bleu?...

THÉRÈSE.

Donne aussi, j'adore le bleu...

MANETTE.

Et un jaune?...

THÉRÈSE.

J'adore le jaune.

MANETTE, bas.

Mais tu ne me laisses rien...

THÉRÈSE.

C'est toi qui m'as dit de sauter sur les rubans quand ils arriveraient.

MANETTE.

Je ne t'avais pas dit de prendre tout.

LANDRY, à part.

Qu'est-ce qu'elle a donc, ma femme!... Si j'avais su ça, je n'aurais pas dépensé dix écus; avec cinq, j'en aurais eu bien assez!

THÉRÈSE, toute enrubannée.

Si l'on ne me remarque pas avec tout cela...

LANDRY.

On te remarquera certainement. Déjeunons-nous?

THÉRÈSE.

Déjeuner! pourquoi déjeuner?...

LANDRY.

Comment, pourquoi? parce que j'ai faim!... (Les deux femmes éclatent de rire.)

TRIO.

MANETTE, se moquant de Landry.

Il a faim!

THÉRÈSE, même jeu.

Il a faim.

LANDRY.

Oui, pardieu... le fait est certain,
J'ai faim!

MANETTE.

Avoir faim, un jour où l'on danse,
C'est d'un homme matériel!

THERÈSE.

Avoir faim... quelle extravagance
As-tu faim, toi ?

MANETTE.

Moi, pas du tout.

Et toi ?

THERÈSE.

Qui, moi ? faim ? que je meure !
Pas plus que si j'avais déjeuné tout à l'heure !

LANDRY.

Vous voulez me pousser à bout ?

THERÈSE.

Et ne faites pas de tapage,
Monsieur mon mari,
Mon mari chéri !

ENSEMBLE.

MANETTE et THERÈSE.

Il enrage ! vois sa mine,
Il veut cacher sa fureur,
Il enrage au fond du cœur !
Vois comme il nous examine
Pour corriger les maris,
Je crois que nous avons pris
Un bon moyen, ma cousine.

LANDRY.

Morbleu, je les examine,
Chacune au fond de son cœur
Se moque de ma fureur ;
A les juger par la mine,
Pour tenir tête aux maris
Ma femme aurait-elle pris
Les façons de la cousine.

THERÈSE.

Voilà, mon mari, du pain de ménage !...
Si vous avez faim, voilà des radis !

MANETTE, apportant la carafe.

Si vous avez soif, voici le breuvage,
Qu'on peut boire sans crainte d'être gris...

LANDRY.

Comment des radis, du pain de ménage !

MANETTE.

Plus un verre d'eau !

THERÈSE.

C'est là le repas
Qui convient aux gens qui n'ont que votre âge ;
C'est léger.

MANETTE.

Et sain.

THERÈSE.

Ça n'alourdit pas !

LANDRY.

C'est bien dit, mais je préfère
Un peu de vin dans mon verre...

THÉRÈSE.

Du vin ? il n'en reste guère,

MANETTE.

Cousine, il n'en reste pas !

LANDRY.

Mais pour manger, j'imagine,
Qu'il reste en fait de cuisine...

MANETTE.

Il ne reste rien, cousine.

LANDRY.

Morbleu!... le maigre repas !...

ENSEMBLE.

MANETTE et THÉRÈSE.

Il enrage! vois sa mine.
Etc., etc., etc.

LANDRY.

Morbleu je les examine.
Etc., etc., etc.

LANDRY, appelant.

Holà, Jean ! va-t'il me faire attendre ?
Pierre ! Jean ! Mathurin !

THÉRÈSE.

Ils ne peuvent entendre,
Nos valets sont partis.

LANDRY.

Partis :

MANETTE.

Si bien partis
Qu'il n'en reste pas un... même un des plus petits.

LANDRY.

Partis... pourquoi ?

MANETTE.

La campagne était verte,
Le printemps a passé devant la porte ouverte,
Les filles ont suivi le printemps qui passait.

THÉRÈSE.

Les garçons ont suivi les filles,
Et voilà comment il se fait...

MANETTE.

Que malgré les murs et les grilles,
Il ne reste, ma foi, personne à la maison.

LANDRY.

Ont-elles perdu la raison !

MANETTE.

Cousine, allons-nous à la danse ?

LANDRY, se mettant à table.

Eh... mesdames, attendez-moi,
Pour dévorer cette pitance,

Il ne faut pas grand temps, ma foi,
Attendez-moi !

THÉRÈSE, lui donnant des papiers.
Si le repas ne dure guère,
Ceci pourra vous retenir !

LANDRY.

Qu'est-ce que c'est ?

THÉRÈSE.

Vous lirez à loisir...

Un fermier mécontent nous déclare la guerre...

LANDRY.

Mais je croyais cela fini.

THÉRÈSE.

Vous vous trompiez, mon cher mari !

LANDRY.

Au moins, expliquez-moi l'affaire !

THÉRÈSE.

Je le veux bien... elle est fort claire.

Ce fermier
Tracassier,
Qui proteste,
Et conteste
Notre droit,
A l'endroit
Qu'il désigne,
Nous assigne
Pour céder
Ou plaider.
Paperasses
Par liasses,
Et dossiers
Des huissiers,
Écritures
Signatures,
Lisez tout
Jusqu'au bout.
La partie
Ennemie
N'omet rien ;
Parle bien.
Main avide,
Voix perfide,
Regardez,
Compulsez.
Sur ma tâche,
Sans relâche
Cher époux,
Courbez-vous.
Cette affaire
Est très-claire,
Tout est là,
La voilà !

LANDRY.

Vous vous moquez de moi, je gage,
Je ne comprends pas davantage.

THÉRÈSE, lui donnant d'autres papiers.

Si vous vous ennuyez à table,
Vous vous occuperez pour vous désennuyer
D'un débiteur peu convenable,
Qui refuse de nous payer !

LANDRY.

Mais je croyais cela fini ?

THÉRÈSE.

Vous vous trompiez, mon cher mari !

LANDRY.

Au moins, expliquez-moi l'affaire !

MANETTE.

Moi, je la sais, elle est fort claire.

Débiteur,
Sans honneur,
Il rejette
Cette dette.
Méchamment,
Son argent
Il le garde
Et regarde
Notre bien
Comme sien !
Il s'amuse
Et refuse
Ce qu'il doit.
Le bon droit
Le réprouve.
Tout le prouve,
En lisant,
En creusant,
Chaque pièce
Sans paresse ;
Vous verrez,
Vous saurez
Que la dette
Est fort nette.
Regardez,
Compulsez,
Sur ma tâche,
Sans relâche,
Cher époux
Courbez-vous.
Cette affaire
Est très-claire,
Tout est là
La voilà !

LANDRY.

Eh morbleu!... je n'y comprends goutte !

MANETTE.

Tout de suite, moi j'ai compris.

LANDRY.

Vous avez compris, vous ?

THÉRÈSE.

Sans doute.

Ma cousine dit...

MANETTE.

Oui, je dis...

THÉRÈSE.

Débiteur
 Sans honneur
 Qu'il rejette
 Cette dette
 Méchamment.
 Etc.

MANETTE.

Débiteur,
 Sans honneur,
 Qu'il rejette
 Cette dette,
 Méchamment,
 Etc.

ENSEMBLE.

MANETTE et THÉRÈSE.

Il enrage! vois sa mine;
 Il veut cacher sa fureur,
 Il enrage au fond du cœur
 Vois comme il nous examine!
 Pour corriger les maris
 Je crois que nous avons pris
 Un bon moyen ! ma cousine,

LANDRY.

Morbleu! je les examine :
 Chacune au fond de son cœur
 Se moque de ma fureur
 A les juger par la mine!
 Pour tenir tête au maris
 Ma femme aurait-elle pris,
 Les façons de la cousine?

MANETTE.

Et maintenant, cousine, à la danse ! à la danse !

THÉRÈSE.

A la danse, à la danse ! (Elle sortent toutes deux après avoir mis sur les bras de Landry toutes sortes de papiers timbrés qu'elles ont pris sur la table.)

SCÈNE VI

LANDRY, seul.

Qu'est-ce qu'elle a donc, ma femme?... je ne l'ai jamais vue comme ça... (Regardant la table.) Le joli déjeuner!... des radis! de l'eau claire... et pas de domestique à la maison... Ah ça ! pourquoi n'y a-t-il pas de domestiques... Ah ! oui, oui, les belles raisons de mademoiselle Manette.

La campagne était, verte,
Le printemps a passé devant la porte ouverte!

Et il faut que je me contente de ça, quand je meurs de faim et de soif... ce n'est rien encore... des affaires à examiner... (Musique.) Pendant qu'ils dansent là-bas... je suis sûr qu'ils y sont tous, excepté moi, et le voisin Fargeot... au diable la musique!... je ne suis guère en humeur d'entendre...

Garçons et filles du pays,
Mes amis,
Écoutez la chanson touchante
Que disent les cœurs de vingt ans!
Les amants!

Ah! cousine! comme je m'en donnerais si j'étais en face de toi... ah! bah!... (Il danse.) Voyons, il ne s'agit pas de ça maintenant, pensons à cette diable d'affaire... voyons! voyons... ça n'est pas ça... (Il cherche dans les papiers.) Ah! voilà!...

Un fermier
Tracassier,
Qui proteste
Et conteste
Notre droit!

Je n'y comprends rien, mais ça doit être très-grave... et Thérèse qui s'en va, qui danse, il faut qu'elle soit folle... cet argent est perdu si on ne s'en occupe pas... Thérèse, Thérèse... comme si elle pouvait m'entendre... ah! cette musique... diable de musique!...

Il n'est qu'un mot qui soit, pourtant,
Important,
C'est le dernier, toujours le même,
Vous le connaissez... Etc. etc.

C'est plus fort que moi... en entendant cet air... (Il se bouche les oreilles.)

Je t'aime !...
Tu m'aimes !

Ça ne fait rien... j'entends tout de même!... (Il se bouche l'autre oreille.) Ça ne fait rien, j'entends tout de même! On ne tor- dra donc pas le cou à ces ménétriers de malheur!... Allons!... allons!... tâchons de nous y reconnaître... (Il se met à table en examinant les papiers.)

SCÈNE VII

LANDRY, MANETTE.

MANETTE.

Savez-vous bien que vous n'êtes pas fort aimable...

LANDRY.

Ah ! c'est vous, Manette, je vous demande pardon...

MANETTE.

Vous m'aviez promis de venir à la danse avec moi... et vous vous faites attendre...

LANDRY.

Il ne faut pas m'en vouloir, il est survenu du nouveau depuis ce temps-là...

MANETTE.

C'est votre déjeuner qui vous a retenu ?...

LANDRY.

Mon déjeuner... oh ! non... je n'ai plus faim... je vous jure...

MANETTE.

Si vous n'avez plus faim, venez...

LANDRY.

Venir, où ?...

MANETTE.

Eh ! à la danse...

LANDRY.

C'est impossible...

MANETTE.

Comment ! impossible !... quand je viens vous chercher...

LANDRY.

Je suis confus... mais je ne saurais... j'ai à m'occuper de choses importantes...

MANETTE.

Il n'y a rien de plus important que le plaisir.

LANDRY.

Je vous demande pardon... il y a le papier timbré...

ENSEMBLE.

MANETTE.

Si tu veux de la jeunesse
Mon cher, l'on t'en donnera,
Des fleurs et de l'allégresse,
Plus que ton cœur n'en voudra !
Holà, gué, sautons, dansons,
Chantons comme des pinsons !

LANDRY.

Au diable soit la jeunesse ;
Aille danser qui voudra,
Le procès qui m'intéresse
Si l'on danse on le perdra !
Songeons bien, réfléchissons,
Au diable fleurs et chansons.

MANETTE.

Le singulier personnage
Pour un homme de votre âge,
Vingt ans...

LANDRY.

Je n'ai pas vingt ans !

MANETTE.

Aveu des plus surprenants,
Vous n'avez pas...

LANDRY.

Non, j'en ai trente
Et la chose est bien différente !...

MANETTE.

Pourtant vous me disiez tout bas
Que vous aviez...

LANDRY.

Non, je ne les ai pas.

MANETTE.]

Vous me disiez, si j'ai bonne mémoire,
Je t'en supplie écoute-moi,
O Manette, tu peux m'en croire
J'ai vingt ans près de toi !

LANDRY.

Vous l'ai-je dit ? pardonnez-moi...
(A part.)

Cette affaire,
N'est pas claire...

MANETTE.

Je n'ai que vingt ans près de toi...

(A part.)

La colère,
L'exaspère...

MANETTE.

Si tu veux de la jeunesse,
Mon cher. Etc., etc.

LANDRY.

Au diable soit la jeunesse.
Aille danser. Etc., etc.

DUO.

Autour de nous tout est lumière,
Et le printemps
Sourit à la nature entière...

LANDRY.

Faisons, parlant à sa personne,
Commandement,
De payer en argent qui sonne.

MANETTE.

Le parfum des fleurs nous enivre,
Cueillons des fleurs,
Vivons ! il est si doux de vivre !

LANDRY.

Ou bien, à la ville prochaine,
Et non ailleurs
Devra comparaitre à huitaine...

MANETTE.

Cette soirée enchanteresse,
C'est le plaisir,
C'est le bonheur et la jeunesse !...

LANDRY.

Faut par lui de se défendre,
Férons saisir
Ses meubles et les ferons vendre.

MANETTE.

Les oiseaux, troupe harmonieuse,
Au fond des bois,
Chantent leur chanson amoureuse.

LANDRY.

Fait en l'an dix-huit cent soixante,
Daté du trois
Avril; coût douze francs cinquante !Il faut que Thérèse au plus vite...
Où la retrouverai-je bien ?...

MANETTE.

Thérèse P...

LANDRY.

Eh ! oui, répondez tout de suite.

MANETTE.

Où vous la trouverez, ma foi, je n'en sais rien.
Elle a, je crois, quitté la fête,
Au bras d'un jeune homme charmant !

LANDRY.

Vous dites... ?

MANETTE.

Je dis vrai.

LANDRY.

Comment...
Ma femme... au bras... un tête-à-tête !

MANETTE.

Un tête-à-tête, eh oui, vraiment !

LANDRY.

Cousine, le nom de cet homme !

MANETTE.

Je ne sais comment il se nomme,
Mais je puis, si cela vous plait,
En deux mots tracer son portrait...

I

Il a vingt ans, et tout le monde
sait que sa chevelure est blonde,
Et que ses yeux sont ravissants !
Mais ce que nul ne saurait dire,
C'est le charme de son sourire,
Il a vingt ans !

II

Il plait, il charme, il intéresse,
Chacun l'écoute avec ivresse,
Ses moindres mots sont surprenants.
Quant à sa voix, elle est touchante,
Lorsqu'il parle on dirait qu'il chante,
Il a vingt ans !

SCÈNE VIII.

25

LANDRY.

Il suffit... grand merci, cousins,

MANETTE.

Oh! quel regard... où courez-vous!

LANDRY.

Chercher ma femme.

MANETTE.

J'imagine
Que vous n'êtes pas en courroux!...

LANDRY.

Non, je ne suis pas en courroux!

MANETTE.

La chose est toute naturelle,
Pourquoi ce jeune homme, entre nous,
Ne serait-il pas auprès d'elle,
Puisque je suis auprès de vous?

ENSEMBLE.

LANDRY.

A celle qui m'ose offenser
J'en sais trop long pour faire grâce
Pour sortir je veux de la place,
De conseils je puis me passer!
Tous ses efforts sont superflus
Ne me retenez pas, ma chère,
Je n'écoute que ma colère,
Et vos bons avis sont perdus!...

MANETTE.

Eh qui songe à vous offenser,
Écoutez-moi, Landry de grâce,
Écoutez-moi, Restez en place
Je ne vous laisse point passer!
Tous ces efforts sont superflus
Grâce au ciel, j'ai du caractère,
Je ne crains pas votre colère,
Restez ou nous sommes perdus.

(Manette veut retenir Landry; il se débarrasse d'elle et sort en courant.)

SCÈNE VIII

MANETTE.

Comme il court! comme il court! certes, je suis contente de voir qu'il ne m'aime pas... je suis enchantée d'en avoir la preuve... je trouve pourtant qu'il s'est bien hâté de me donner cette preuve... Cela m'humilie un peu... la bataille aurait pu durer plus longtemps... j'en valais la peine, il me semble... (Entre Thérèse par la gauche.)

SCÈNE IX

MANETTE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Eh bien, Manette?

MANETTE.

Est-ce que tu as écouté?...

THÉRÈSE.

Écouté?... oh! non.

MANETTE.

Mais tu as entendu?

THÉRÈSE.

Quelques mots par hasard... Pourquoi lui as-tu dit?..

MANETTE.

Quoi ?...

THÉRÈSE.

Eh! tu sais bien!...

MANETTE.

Non...!

THÉRÈSE.

Que j'avais quitté la danse avec un jeune homme...

MANETTE.

Charmant!...

THÉRÈSE.

Pourquoi lui as-tu dit?...

MANETTE.

Pour qu'il te le reprochât... il n'y manquera pas... c'est pour cela qu'il te cherche... il est furieux...

THÉRÈSE.

Heureusement il me sera facile de lui prouver que ce n'est pas vrai...

MANETTE.

Il faudra lui dire que c'est vrai... au contraire... tout ce qu'il y a de plus vrai.

THÉRÈSE.

Comment ?

MANETTE.

Puisqu'il s'avise d'adorer chez moi les dix-huit ans de la femme... Pourquoi n'aurais-tu pas... toi la fantaisie d'aimer chez un garçon charmant les vingt ans de ton mari.

THÉRÈSE.

Ah ! je comprends...

MANETTE.

Tu sauras lui répondre...

THÉRÈSE.

De la bonne façon...

MANETTE.

Maintenant... je n'ai plus qu'à vous dire adieu à tous les deux.

THÉRÈSE.

Tu nous quittes !...

MANETTE.

Je veux, t'ai-je dit, annoncer mon départ à ton mari et qu'il me réponde : bon voyage. Si le moment n'est pas venu encore, je ne le crois pas éloigné...

THÉRÈSE, un peu contrainte.

Pourquoi partir si vite... Tu devrais rester !...

MANETTE, en riant.

Dis-moi cela en face...

THÉRÈSE.

Tu devrais... (En riant aussi.) Ah ! tu es bonne... mais es-tu bien sûre que mon mari ne te retiendra pas ?...

MANETTE.

Je l'entends... Nous allons voir !... (Entre Landry.)

SCÈNE X

LANDRY, MANETTE, THÉRÈSE.

LANDRY.

Ah ! la voici... (Il regarde sa femme avec des yeux furieux et ne la perd pas de vue pendant toute la scène.)

MANETTE.

Monsieur Landry...

LANDRY.

Quoi... qu'y a-t-il, Manette?...

MANETTE.

Une mauvaise nouvelle...

LANDRY.

Vraiment!

MANETTE.

Je devais passer quinze jours près de vous!...

LANDRY.

Oui... oui... après.

MANETTE.

Eh bien, je reçois une lettre... il faut que je parte tout de suite... On me rappelle, on m'attend.

LANDRY.

Ah! très-bien!... très-bien.

MANETTE.

Vous ne m'en voulez pas?...

LANDRY.

Pas du tout... Manette... pas du tout.

MANETTE.

Vous pourriez m'en vouloir! j'avais promis...

LANDRY.

Ça ne fait rien.

MANETTE.

Si vous exigez que je reste.

LANDRY.

Non... non... puisque vous avez reçu une lettre, puisqu'on vous attend.

MANETTE.

Je vais faire mes préparatifs.

LANDRY.

Allez, Manette...

MANETTE.

Il est inutile que vous veniez m'aider...

LANDRY.

Ah!...

MANETTE.

Non... je vous en prie... ne vous dérangez pas.

LANDRY, à part.

Elle ne nous laissera pas...

MANETTE, bas à Thérèse.

Eh bien, trouves-tu qu'il me retienne ?...

THÉRÈSE.

Tu avais raison... je te remercie.

MANETTE.

Je m'en vais...

LANDRY ; Manette s'éloigne ; il va brusquement à Thérèse.
Madame, vous me direz !... (Manette s'arrête et se retourne.)

MANETTE.

Hein ? qu'est-ce ?

LANDRY.

Quoi?... rien !...

MANETTE.

Je croyais que vous m'appeliez !...

LANDRY.

Non !

MANETTE.

Je vous l'ai dit... je ne souffrirai pas que vous vous dérangiez pour moi !... (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE XI

LANDRY, THÉRÈSE.

LANDRY.

Enfin... vous allez répondre...

THÉRÈSE.

Qu'avez-vous donc, Landry ?

LANDRY.

D'où venez-vous ?...

THÉRÈSE.

Je viens de la danse.

LANDRY.

Cela n'est pas...

THÉRÈSE.

Ce mot est un peu dur.

LANDRY.

Pendant que je bousculais les danseurs, pour vous trouver, et que j'injuriais les musiciens, vous vous promeniez avec un jeune homme !

THÉRÈSE.

Pourquoi nierais-je puisque c'est la vérité ?

LANDRY.

Un jeune homme charmant !

THÉRÈSE.

Oh ! charmant ! charmant !... vous savez, on est charmant pour les uns, on est laid pour les autres... enfin, charmant ou non, que vous importe ? en lui ce n'est pas lui que j'aime !...

LANDRY.

Et qui donc ?...

THÉRÈSE.

C'est vous !

LANDRY.

Moi !

THÉRÈSE.

Certainement... il est tel que vous étiez autrefois. J'adore dans ses vingt ans les vingt ans que vous aviez... et que vous n'avez plus !

LANDRY.

Vous vous moquez de moi...

THÉRÈSE.

Pas le moins du monde... Est-ce que les retours de la jeunesse qui sont permis aux hommes ne sont pas permis aux femmes ?... je vous adore dans ce garçon tout comme vous m'adorez dans ma cousine Manette...

LANDRY.

Manette !... on t'aura dit !...

THÉRÈSE.

On ne m'a rien dit... j'ai vu...

LANDRY.

Je t'en prie... écoute-moi...

THÉRÈSE.

Oh! je sais fort bien que cela ne prouve rien... ce n'est pas elle... c'est moi que vous aimez... Elle, c'est moi... lui, c'est vous... aussi, je ne me fâche pas... ne vous fâchez pas non plus!

LANDRY.

Tout à l'heure, Manette était près de moi... si tu avais été là, tu aurais vu ma colère, ma douleur, quand j'ai pu croire que tu me trompais!

THÉRÈSE.

Cette raison vaut mieux que la première...

LANDRY.

Mais parle-moi de ce jeune homme!...

THÉRÈSE.

Ce jeune homme.

LANDRY.

Oui.

THÉRÈSE.

Il serait très-dangereux sans doute s'il existait... mais comme il n'existe pas...

LANDRY.

Il n'existe pas!... ah! je comprends... c'est une leçon que tu as voulu me donner... ce jeune homme charmant... lui, c'est lui!... moi, c'est moi... c'est à dire, non... lui, c'est moi... toi, c'est Manette, c'est très-clair... quand je dis que c'est clair... enfin, ça ne fait rien... tu me pardonnes... nous nous aimons... voilà ce que je comprends... et voilà tout ce qu'il faut comprendre..

SCÈNE XII

LANDRY THÉRÈSE, MANETTE.

THÉRÈSE.

Voici celle à qui nous devons
L'heureux instant qui nous réconcilie..

LANDRY.

Toujours nous nous en souviendrons !

MANETTE.

Ne m'accablez pas, je vous prie,
Car l'obligée, en tout cela, c'est moi !...

LANDRY.

Vous !...

MANETTE.

Oui, moi !

LANDRY.

Comment !

MANETTE.

Oui, ma foi,

En le rendant un peu plus sage
J'ai fait ici l'apprentissage,
Du métier que chez moi j'exercerai demain.
Avant d'entrer dans mon ménage,
Sur le mari d'autrui je me suis fait la main !

THÉRÈSE.

Merci, Manon !

LANDRY.

Merci, Manette !

MANETTE.

Maintenant que la paix est faite,
Embrassons-nous !
Et quittons-nous !...

LANDRY.

Avant de vous mettre en voyage,
Vous boirez au moins, c'est l'usage
Un verre de notre vin vieux !

MANETTE.

Si vous le voulez, je le veux !
(Thérèse donne une clef à Landry ; il sort.)

THÉRÈSE.

Peine d'amour est passagère,
Voici les beaux jours revenus !

MANETTE.

Plus de souci, la ménagère,
L'orage ne grondera plus !...
(Rentre Landry avec une bouteille extraordinaire.)

LANDRY.

Buvons ! ce vin clair et vermeil
Nous met du bonheur dans la tête,
Nos yeux, sur la maison en fête
Verront briller un rayon de soleil !...

(A Manette.)

Loin de nous tu t'en vas, ma chère,
Et qui sait quand tu reviendras,
Hélas !

Ni le fermier, ni la fermière,
Ici n'oublieront ton séjour,
Trop court.

MANETTE.

Suivez l'avis que je vous donne :
S'il vous survenait des ennuis,
Faites comme la Bourguignonne,
Buvez le vin de son pays!

LANDRY et THÉRÈSE.

Suivons l'avis qu'elle nous donne,
S'il nous survenait. Etc.

FIN